

www.e-rara.ch

Souvenirs du tir fédéral

Lausanne, 1836

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 27232

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-64203>

Le Tir Fédéral est clos!

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SOUVENIRS DU TIR FÉDÉRAL.

Le Tir Fédéral est clos ! La ville aux trois collines a repris sa monotone physionomie. La foule, qui, huit jours durant, inondait ses rues et ses places publiques, s'est écoulée. Les Confédérés, accourus de toutes les parties de la Suisse, ont regagné leurs paisibles foyers. La tribune ne retentit plus de toasts éloquens, d'allocutions chaleureuses, de ces mots magiques d'honneur, d'indépendance, de patrie et de liberté !

Aux peuples libres les fêtes vraiment nationales, fêtes qui émeuvent les entrailles d'une population tout entière, élèvent, purifient, retrempent les sentimens de l'humanité, et se gravent en traits ineffaçables dans le souvenir ! Le génie de la liberté y préside ; il semble planer sur les citoyens réunis, les animer d'une seule pensée, raviver sur leur front le sceau de leur céleste origine, et leur inspirer ce res-

pect de l'ordre et de la décence publique sans lesquels il n'y a point de véritable liberté. Aussi, dans ces fêtes, pas n'est besoin de la présence de la force armée pour contenir, comme ailleurs, une foule turbulente et grossière; les soldats citoyens qu'on y appelle servent plutôt à les embellir.

Le Tir Fédéral, de Lausanne, a porté tout particulièrement le cachet d'une fête patriotique et nationale. Nulle part, on ose le dire, des préparatifs mieux ordonnés et mieux entendus afin de lui en donner le caractère; nulle part une union, une fraternité aussi grande entre les divers membres de la famille Suisse qui y ont assisté; nulle part enfin des épisodes aussi touchans que chaque jour voyait éclore. La noble et majestueuse figure de la patrie dominait cet immense tableau; son nom cher et sacré sortait de toutes les bouches; le serment de vivre et mourir pour elle était incessamment répété.

Recueillons les principaux souvenirs de cette fête et transportons-nous d'abord sur le local où elle s'est célébrée.

BEAULIEU.

Tel est le nom du domaine auquel celui du Tir Fédéral est désormais associé. Au sortir de Lausanne sur la route d'Echallens se présente une magnifique avenue de marronniers, aboutissant à angle droit à de

superbes charmilles qui se terminent près de la porte d'entrée de la maison de maître. Le portail de cette avenue, décoré de verdure, était couronné d'un transparent, avec la croix fédérale, au-dessus de laquelle on lisait ces mots : **TIR FÉDÉRAL**, et au-dessous dans les deux langues : **ENTRÉE DES DÉPUTATIONS**. Dans le Rond-Point de la même avenue, dont les côtés étaient occupés par la pièce d'annonce, un poste de grenadiers, les camps des Genevois, des Vallaisans et des Payerinois, on avait établi, au milieu d'un cintre de feuillage, un autel de gazon servant de piédestal à une représentation en bois de Guillaume Tell et de son fils ; l'écusson fédéral et ceux des 22 cantons ornaient le pourtour extérieur de ce cintre. A l'extrémité des charmilles, près de la maison, on lisait cette inscription dans les deux langues, presque cachée dans le feuillage : *Frères d'armes, soyez les bien venus !*

Pour arriver sur l'emplacement du Tir proprement dit, une avenue improvisée avec des sapineaux y conduisit depuis les charmilles par derrière les bâtimens de Beaulieu. Cet emplacement présente un petit plateau incliné du sud au nord et se terminant à un petit bois ; l'une des extrémités est occupée par le Stand, bâtiment de 450 pieds de long sur 40 de large, avec tables à charger pour près de 1500 tireurs ; l'autre l'est par un profond fossé de même longueur, nécessaire pour le système de cibles adopté. Un chemin couvert, aboutissant près du Stand, permet de se rendre dans

ce fossé sans qu'il soit besoin d'interrompre le tir. En dessous de ce chemin se déploie le petit camp de la troupe qui fait le service de la place.

Le reste de cet emplacement, qui s'étend en pente jusqu'à la grande route, présente les divers bâtimens dont l'extension prise par les Tirs Fédéraux rend la construction nécessaire. Voici le bâtiment de réception et d'exposition des prix et des bannières. C'est un Pavillon à quatre arcades dont les faces sont pavoisées de drapeaux; au centre s'élève une pyramide à huit pans, toute resplendissante d'argenterie et surmontée du buste de celui qui tua Gessler. Elle est flanquée de quatre faisceaux de carabines, parmi lesquelles on remarque surtout l'une de celles offertes par le gouvernement Vaudois, pièce d'un travail exquis. En contemplant cette quantité de prix d'honneur, donnés non seulement par des sociétés et des citoyens du canton, mais encore par nos confédérés de Genève et surtout de Neuchâtel, on peut se faire une idée de l'esprit patriotique et fédéral qui anime ces populations, esprit qui ne faillira pas quand se fera entendre la voix de la patrie en danger.

En dessous de cet édifice est placé le Café, bâtiment aux formes élégantes, des galeries duquel les amateurs de points de vue peuvent embrasser ces sites variés, majestueux, rians et gracieux, répandus avec une profusion inépuisable dans les environs de Lausanne. En face et à l'ouest du Café se présente la

Cantine , construction aux dimensions colossales (270 pieds de long sur 80 de large). Admirez cette charpente dont la hardiesse égale la simplicité et dont le système de suspension a rendu superflus des appuis intérieurs ! Dans ce vase où jouent librement l'air et la lumière, voyez ces longues files de tables calculées pour 2,200 personnes, au centre desquelles se déploie en ellipse celle du comité central ; un autel de gazon, orné de fleurs et surmonté du buste de Guillaume Tell, occupe le centre de cette ellipse ; en face de la place du président du comité central s'élève la tribune nationale , également décorée de guirlandes de fleurs et adossée aux tribunes d'où les musiques saluent de leurs fanfares les toasts nombreux de chaque diner. Des galeries garnissent les petites faces de ce bâtiment qui, malgré son étendue, ne peut contenir la foule qui s'y presse aux heures des banquets fédéraux.

Une cuisine avec ses nombreux fourneaux, une salle pour les armuriers et le dépôt des armes, une fontaine dont la chèvre est un sapin garni de ses branches, des buvettes près du café complètent l'ensemble des constructions élevées pour si peu de jours sur le domaine de Beaulieu.

LA VEILLE.

Tandis qu'on termine les derniers apprêts de la fête, qu'un magnifique coucher du soleil promet pour le lendemain une journée qu'embelliront ainsi toutes les pompes de la nature, des coups de canon tirés de la route de Berne annoncent l'arrivée du Comité Central de Zurich et de la bannière fédérale. Des membres du Comité Central vaudois, la musique des carabiniers, l'artillerie des élèves de l'Institut du Clos de Bulle et un détachement de voltigeurs étaient allés à la rencontre de l'étendard sacré. Celui-ci était porté par un Zuricois costumé en Guillaume Tell; un enfant (le jeune Hoffmann), tenant dans ses mains la pomme et la flèche, marchait à ses côtés. La bannière cantonale zuricoise l'accompagnait, portée par un citoyen habillé aux couleurs de ce canton. Le cortège se rend au Casino où une collation est offerte aux membres des Comités. L'artillerie des élèves du Clos de Bulle tire une salve de vingt-deux coups pour annoncer le commencement de la fête, ce qu'avait déjà fait la batterie de Beaulieu. La musique militaire de Lausanne et celle des carabiniers jouent alternativement dans le jardin du Casino que la foule obstrue ainsi que la promenade voisine. Une vie inaccoutumée circule dans les groupes serrés des spectateurs; l'âme se prépare à recueillir les émotions profondes que doit laisser la journée du lendemain.